

Depuis un moment, les chiens s'égaient évidemment sur une piste lointaine car leurs aboiements se faisaient plus précipités et diminuaient d'intensité... Quand Jean eut prononcé sa dernière parole, du fond de la campagne, un hurlement sinistre et prolongé monta, déchirant les ténèbres...

— "Qu'y a-t-il?" — dit Rimbaud en se redressant tout pâle.

— "Allons nous coucher, mon maître" — répondit Jean en se signant dévotement.

## VI

Dans cet âpre Pays du Bocage, les plus étonnantes superstitions subsistent. On croit encore aux loups-garous, aux bigornes, aux farfadets. On vous raconte placidement que les morts, à certaines heures de la nuit, soulèvent les pierres de leurs sépulcres et vont courir les champs. Il n'est pas un paysan qui n'affirme s'être trouvé, une fois au moins, en face d'un monstre qui devait être une chimère ou un dragon échappé de l'enfer et qui l'a fort épouventé...

Il n'y a guère qu'en Bretagne où l'on ajoute encore foi à des légendes aussi simples; mais ce n'est ni par faiblesse d'esprit, ni faute d'instruction. Le spectacle de la mer est fait pour impressionner les cerveaux les plus forts et l'on comprend aisément qu'un peuple de marins, dont la vie se passe en barque, c'est-à-dire dans la perpétuelle menace du cahos des éléments, soit porté à se complaire dans le domaine de l'irréel. Pour le Breton, la mer a une âme: elle vit, chante, se fâche. Il y a dans ses nappes vertes tout un monde de géants et de fantoches qui se meuvent. Tous ces géants et fantoches ont leur nom et leur histoire. Ce sont eux qui font à leur gré le beau temps et la tempête et qui découpent sur des métiers magiques la dentelle dont s'orne la crête des vagues... Ex-

plication merveilleuse de l'inexplicable.

Mais si la légende a son excuse au Pays d'Armor, elle paraît incompréhensible dans une région comme le Bocage, où la vie est calme et l'horizon immobile. La Nature champêtre a elle aussi, il est vrai, sa magnificence qui déconcerte et le charme qu'elle dégage porte à la rêverie. Du moins n'a-t-elle plus rien de mystérieux pour qui veut l'étudier.

L'état de quasi-sauvagerie dans lequel vivent encore les paysans de Bocage explique leur mentalité. Ils sont en quelque sorte exilés du reste du monde, enfermés dans une ceinture de collines comme derrière une triple rangée de citadelles que la civilisation moderne est impuissante à franchir. Sans doute, chaque commune possède son école, mais les enfants ne la fréquentent guère. L'instituteur est un peu considéré comme un paria par les familles: est-ce qu'il est nécessaire d'apprendre à lire pour semer son champ ou bûcher des chênes?... Les rudes travaux des fermes épuisent tout ce qu'il y a d'énergie dans la race. Dès quatre ans, les enfants sont bergers. Aussitôt qu'ils en ont la force on les met à la charrue. Et ils grandissent ainsi, toujours attelés aux grosses besognes musculaires, et le corps si brisé de fatigue que leur cerveau n'a plus les moyens de penser.

On ne s'imagine pas jusqu'où va leur ignorance de toutes choses. Vous feriez hausser les épaules aux Paysans en leur disant que la Terre est ronde et que les étoiles du ciel sont des mondes habités peut-être comme le nôtre. Vous seriez exterminé en revanche si vous osiez prétendre devant eux qu'une prière psalmodiée avec ferveur dans une église n'a pas la vertu de détourner du Pays la grêle ou les épidémies.

Ils conservent pieusement les traditions reçues des ancêtres. Ce que "les vieux" ont dit est sacré: on n'en saurait discuter la vérité. Les soirs d'hiver, autour d'une flambée de javelles,